

---

## L'ethnographie du Cambodge. À propos de l'article de J. Népote : « Pour une reconsidération de la stratégie des études orientales sur le domaine cambodgien »

**Georges Condominas**

---

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/tc/317>

DOI : 10.4000/tc.317

ISSN : 1952-420X

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 533-536

ISSN : 0248-6016

**Référence électronique**

Georges Condominas, « L'ethnographie du Cambodge. À propos de l'article de J. Népote : « Pour une reconsidération de la stratégie des études orientales sur le domaine cambodgien » », *Techniques & Culture* [En ligne], 35-36 | 2001, mis en ligne le 10 septembre 2012, consulté le 29 septembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/tc/317> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.317>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2022.

Tous droits réservés

---

# L'ethnographie du Cambodge. À propos de l'article de J. Népote : « Pour une reconsidération de la stratégie des études orientales sur le domaine cambodgien »<sup>1</sup>

Georges Condominas

---

- 1 Dans un ouvrage récent portant sur le Cambodge, *Les Khmers Daeum...*<sup>2</sup>, préfacé par Georges Condominas, Marie Alexandrine Martin (1997), s'appuyant sur ses propres recherches et sur des publications antérieures (G. Martel 1975 ; M. Ebihara 1958 ; E. Porée-Maspero 1969), qualifie le système de parenté cambodgien de système indifférencié avec résidence matrilocale, ajoutant : « Ces constats ethnographiques sont en opposition avec la théorie de Jacques Népote fondée sur l'étude de généalogies et qui conclut à un système matrilineaire. On ne saurait trop insister sur la différence entre la théorie et la pratique, sur la nécessité d'enquêter dans les villages et de parler la langue vernaculaire ». Ces remarques ont provoqué, de la part de J. Népote, non pas une réponse mais une réaction qui appelle quelques remarques.
- 2 Khmers, Ô combien, ces habitants du Massif des Cardamomes auxquels J. Népote tente de dénier leur khmérité. En effet, la comparaison de leurs dialectes avec le khmer standard permet de restituer l'état de langue du khmer moyen d'il y a quatre siècles, c'est-à-dire avant l'apparition des phénomènes de types registraux qui vont bouleverser les rapports entre la graphie et la lecture, ce qui n'aurait pas été possible avec le seul khmer standard ; plus précisément les dialectes du Massif des Cardamomes ont gardé en partie la prononciation des voyelles qui date de l'époque moyenne (Ferlus 1992). J. Népote, d'ailleurs, manie une référence bibliographique (Martin 1974) sans se rendre compte que le texte traite d'un des dialectes parlé dans le Massif des Cardamomes ; et de réclamer des éclaircissements sur ces dialectes ! Aux yeux des Khmers, dialectes et rituels conservés justifient précisément l'appellation de Khmers

Daeum, « Khmers de l'origine » qui leur est attribuée et qu'ils se réapproprient. Si des colons français — y compris ceux qui plus tard deviendront de distingués khmérés — ont pu à leur arrivée (1863) rassembler en un même vocable — Khmers Daeum — des ethnies de langue môn-khmère et des Khmers, c'est que ces derniers parlent des dialectes si éloignés de la langue de Phnom Penh qu'ils sont sur le moment incompréhensibles et semblent relever d'une langue différente. Plus tard, les colons différencièrent ces groupes, et les ethnies de langue môn-khmère furent alors étudiées en tant que telles (Sâmré ou Pear, Kuoy, Saoch). Les Khmers, d'ailleurs, ne s'y trompent point qui indiquent à l'ambassadeur chinois Tchéou Ta Kouan (fin du XIII<sup>e</sup> siècle) le nom de Tchouang/Chong (autre nom de certains groupes Pear) pour les habitants du Massif des Kulen. Et dans les années soixante, ils attribuent à chaque groupe leur nom propre, réservant l'appellatif de Khmers Daeum aux Khmers tels ceux du Massif des Cardamomes qui présentent les caractéristiques énoncées plus haut et qui, eux, se considèrent comme des Khmers *sot* « purs », tout en acceptant le vocable de Khmers Daeum.

- 3 La réalité présente est donc simple. Le centre du Massif (argument linguistique et tradition orale à l'appui) ne semble avoir été occupé que depuis quatre siècles, et par des Khmers. J. Népote, amalgamant dans un flou trompeur les populations pear des piémonts et du littoral, d'une part, et les Khmers du centre de la montagne, d'autre part, reconstruit pour le Massif des Cardamomes un hypothétique « paléolithique » dont feraient partie les Saoch, peuple côtier parlant un dialecte pear, et un non moins hypothétique « néolithique » comprenant les autres groupes Pear — dont il a relevé (on se demande où et comment !) « l'hétérogénéité linguistique et culturelle » — et des populations mystérieuses déclarées « non encore identifiées ». Outre la part d'affabulation, outre aussi l'incongruité de ces propos pour la montagne, on en est encore à découvrir la préhistoire du Cambodge dont seuls quelques sites ont été fouillés et/ou repérés.
- 4 Rappelons que *Les Khmers Daeum* est un ouvrage d'ethnographie reposant sur la double formation de M. A. Martin (licence et thèse de 3<sup>ème</sup> cycle en sciences naturelles ; licence et thèse d'État en sciences humaines, option ethnologie ; diplôme de khmer ; diplôme de sanskrit) que feint d'ignorer J. Népote. Tout le reste est à l'avenant : la volonté de réduire la recherche de M. A. Martin à un travail fragmentaire et à une seule vallée alors que le texte et les cartes sont suffisamment explicites sur la durée et la localisation de la recherche ; l'affirmation que la plus grande partie du livre serait en fait des matériaux déjà publiés ; la façon fantaisiste de décrire la genèse du livre : J. Népote était pourtant un membre actif du centre censé éditer une version qu'il voulait abrégée du livre, lorsque ce dernier dut fermer ses portes ; la façon de situer en France des enquêtes faites dans les camps de réfugiés khmers sis en Thaïlande ; les erreurs sur la nature des index : simples et croisés, généraux, thématiques, linguistiques et naturalistes, ils deviennent des matériaux « essentiellement botaniques... souvent déjà publiés » ; l'affirmation que les travaux d'une collègue khmère (P. Dy Phon) n'ont pas été cités alors qu'ils figurent à la fois dans une note infra-paginale et dans la bibliographie *in fine*, etc, etc. Sans compter la pratique des phrases sorties de leur contexte.
- 5 Sur le fond de la critique, J. Népote répond à des données ethnographiques, linguistiques et botaniques par des arguments politiques, et c'est lui qui fait une construction idéologique et orientaliste à partir de données présentées fallacieusement.

Il semble d'ailleurs que, pas plus qu'il ne connaît la différence entre langue et dialecte, il ne sait ce que sont l'ethnographie et l'ethnologie : il appelle « quête » le discours que les Khmers Daeum portent sur eux-mêmes sans se rendre compte que c'est d'abord cela, l'ethnologie ; il va même jusqu'à nier tout développement historique et la possibilité pour les groupes minoritaires d'évoluer et de se réapproprier l'histoire, il ne voit que par l'œil du groupe majoritaire ; il confond ethnographie réelle et réductionnisme.

- 6 Ces lacunes en matière d'ethnographie et de linguistique, jointes à une lecture superficielle du livre et à une méconnaissance du terrain font que le texte qu'il présente aboutit à mettre en évidence ses propres insuffisances. Comment un tel texte – particulièrement choquant si l'on se souvient qu'un rapport bienveillant de M. A. Martin, réservé toutefois sur la parenté notamment, sauva J. Népote du naufrage scientifique – a-t-il pu échapper à la vigilance du comité de lecture d'une revue ?

---

## BIBLIOGRAPHIE

Martel, G., 1975, *Lovea, village des environs d'Angkor. Aspects démographiques, économiques et sociologiques du monde rural cambodgien dans la province de Siem Reap*. Paris : Publications de l'École française d'Extrême-Orient, XCVIII.

Ebihara, M., 1969, *Svay, a Khmer Village*. Ann Arbor : Michigan University Microfilms, Ann Arbor, 1958, II vol. 705 p. multigr. Porée-Maspéro, E

1962-69, *Études sur les rites agraires cambodgiens* (3 vol.). Paris : La Haye/Mouton.

Pich Sal, E., 1969, *So Bauv, Hang Arun, La vie du paysan khmer*. Phnom Penh : Institut bouddhique.

Ferlus, M., 1992, « Essai de phonétique historique du khmer », *Mon-Khmer Studies* 21 : 57-89.

Martin, M. A.

- 1974, « Le dialecte cambodgien parlé à Ta Tey (Massif des Cardamomes), Études de linguistique austro-asiatique », I, *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien (ASEMI)* (VI) 4 : 71-79.

## NOTES

1. *Péninsule*, 1998, 36 : 145-162.

2. *Les Khmers Daeum « Khmers de l'origine » Société montagnarde et exploitation de la forêt. De l'écologie à l'histoire*, Paris, Ecole Française d'Extrême-Orient, Monographie n°183, 1997, 514 p., 100 phot. h.t.